



C E T R I

ANALYSE 2019
19 mars

Centre tricontinental

VENEZUELA : L'HUMANITAIRE ENTRE GACHETTE ET SUBSTITUT

Frédéric Thomas

La crise au Venezuela a remis au-devant de la scène la question du bon usage de l'humanitaire. Si son instrumentalisation ne fait guère de doute, au premier chef par les États-Unis, il n'en révèle pas moins la confusion entretenue autour de sa neutralité et de son indépendance.

La rapide succession des séquences, depuis l'auto-proclamation de Juan Guaido comme président par intérim du Venezuela, le 23 janvier dernier, sa reconnaissance quasi immédiate par les États-Unis (puis par une série de pays et l'Union européenne), et, enfin, l'appel à une aide humanitaire internationale d'urgence, dénote l'orchestration stratégique, qui fait de l'humanitaire la poursuite du politique, sinon, à terme, du militaire, par d'autres moyens¹. Exemple emblématique de ce que l'ancien vice-président de Médecins sans frontières (MSF), Jean-Christophe Rufin a nommé « la gâchette humanitaire », à savoir l'utilisation de l'humanitaire comme moyen pour préparer et légitimer le recours à la force².

Les besoins des Vénézuéliennes et Vénézuéliens, pourtant brandis avec véhémence pour justifier cette aide, servent tout au plus de décor à ce qui, d'emblée, s'est présenté comme un spectacle. Les 100 millions de dollars que l'Organisation des États d'Amérique (OEA) se félicitait d'avoir rassemblés étaient ridicules par rapport aux nécessités du pays. Mais il s'agissait avant tout d'une bataille de chiffres, de mots, d'images – éventuel prélude à un combat autrement plus violent.

Nombre d'organisations – le Comité international de la Croix-Rouge, Care, Oxfam, Médecins du Monde, Terre des hommes, etc. – ont rejeté cette politisation de l'aide, insistant sur les risques qu'elle faisait encourir aux acteurs eux-mêmes, en les présentant comme parties prenantes³. Et de rappeler les principes d'impartialité, d'indépendance et de neutralité de l'humanitaire. Par ailleurs, loin de la surmédiatisation des camions chargés de colis à la frontière, des organisations humanitaires, dont plusieurs agences de l'ONU, continuent de travailler au Venezuela avec l'accord du gouvernement⁴.

Fiction et confusion

Il n'en demeure pas moins que les accusations de la politisation de l'aide humanitaire participent d'une confusion, entretenue en partie par les acteurs eux-mêmes et les médias. Elle suppose l'innocence, d'un côté, et une douloureuse histoire de trahisons de l'autre. L'humanitaire serait cette action neutre et indépendante, sans cesse pervertie, falsifiée et détournée. Les réponses pour expliquer ce paradoxe empruntent le plus souvent deux voies contradictoires.

Celle de la dénonciation cynique du masque humanitaire, couvrant des enjeux géopolitiques et des

¹ Sur la stratégie diplomatique de Juan Guaido, lire Joshua Goodman, Luis Alonso Lugo, Rob Gillies, *Les États-Unis à la manœuvre. La diplomatie secrète derrière l'autoproclamation de Juan Guaido*, 28 janvier 2019, <https://www.barril.info/>.

² Jean-Christophe Rufin, « L'OTAN, les humanitaires et la mort », *Le Monde*, samedi 20 mars 1999.

³ Humanitarian INGO forum in Colombia, *RE: Sending Humanitarian Aid to Venezuela*, 7 février 2019, https://hi-canada.org/sn_uploads/fck/Statement_-_INGO_Forum_2_.pdf.

⁴ Sur la situation de l'aide humanitaire sur place, lire Paula Dupraz-Dobias, « Briefing: International politics and humanitarian aid collide in Venezuela », *The new humanitarian*, 12 février 2019, <http://www.thenewhumanitarian.org/>.

intérêts impérialistes, d'une part⁵. Celle qui fait de l'humanitaire d'État – et de lui seul – le lieu et la formule de cette instrumentalisation, pour mieux mettre en évidence l'indépendance d'ONG comme MSF, de l'autre⁶. Mais c'est se leurrer sur la nature même de la neutralité de l'humanitaire, et sur la menace de politisation qui pèse sur lui.

Dans un champ polarisé et médiatisé – et à mesure de cette polarisation et de cette médiatisation –, Trump et Guaido, aussi bien que Maduro, politisent l'aide. Mais, plus radicalement, le propre de l'humanitaire est d'être instrumentalisé. Se scandaliser de sa « distorsion » est naïf, sinon hypocrite. Depuis l'intervention française au Liban, en 1860, jusqu'à la crise vénézuélienne actuelle, en passant par l'émergence des french doctors au Biafra, à la fin des années 1960 et les interventions d'urgence de grande ampleur, lors du tsunami ou du séisme en Haïti par exemple, l'humanitaire est toujours, aussi, mobilisé en fonction d'enjeux politiques⁷.

La neutralité de l'humanitaire, loin de constituer un espace naturel, qui existerait a priori, est une fiction. Soit, au sens où l'entend, dans un autre contexte, le philosophe Jacques Rancière, une « structure de rationalité », qui construit un cadre, au sein duquel les sujets, les situations et les actions font sens⁸. L'aide humanitaire invente ses propres codes afin de dégager un espace où son intervention est pensable et possible.

Mais, en dernière instance, cette fiction, pour produire ses effets, ne tient que pour autant que les divers acteurs en présence font « comme si » ; qu'ils s'accordent pour adopter ce « régime d'expériences »⁹ et donner à leur action ce sens-là. En mettant en suspens les enjeux politiques. Ceux-ci ne disparaissent pas pour autant et n'en demeurent pas moins déterminants. L'indépendance et la neutralité de l'humanitaire sont donc aussi, au-delà des principes et des codes de conduite, le fruit d'une négociation implicite ou explicite, d'un accord, par nature, toujours fragile et ponctuel, partiel et partial.

Reprocher à l'humanitaire de faire le jeu du politique, voire de l'impérialisme, est dès lors quelque peu déplacé. Pas plus qu'un autre acteur, il ne peut se dégager complètement de ce jeu, dont il cherche plutôt à suspendre les règles, à limiter les effets. Ce qu'il faut par contre lui reprocher, c'est de présenter cette fiction comme un fait naturel, heureusement apolitique. Et la tentation de recoder la situation vénézuélienne en conséquence. Il n'y a pas de crise humanitaire au Venezuela. Il y a une crise sociale et politique, qui appelle des réponses sociales et politiques, mises en œuvre par les Vénézuéliens et Vénézuéliennes eux-mêmes. Au mieux, avec notre soutien.

Tout dans l'humanitaire, depuis la reconnaissance de la situation d'urgence, l'appel à l'aide internationale, le diagnostic des besoins, le financement et l'organisation de l'intervention – ainsi que sa mise en récit –, jusqu'aux rapports avec les victimes, les autorités locales et l'État demandeur, est politique. Il soulève des questions de choix et de priorité, d'égalité et de souveraineté. D'où la nécessité de combattre la tendance dominante à faire de l'humanitaire une raison et un gouvernement, étrangers voire opposés au politique – et qui serait par-là même plus efficace, plus neutre et plus juste. Une manière de se débarrasser à bon compte de notre impuissance ou de notre inaction sous couvert d'une agitation fébrile surmédiatisée. De la fiction, on glisse vers le spectacle.

Cet article est publié sur Libération et www.cetri.be

Frédéric Thomas est chargé d'étude au CETRI - Centre tricontinental.

⁵ Plutôt que de recourir à l'extraordinaire des théories du complot, il convient d'appréhender le plus souvent l'humanitaire dans l'ordinaire de son fonctionnement. Ainsi, l'un des principes affirmé de l'Agence des États-Unis pour le développement international, USAID, qui est l'un des acteurs clés qui entend intervenir au Venezuela, est d'apporter son aide « en appui à la politique étrangère américaine » (« *In support of America's foreign policy* »). Loin donc d'être une action occulte ou une stratégie cachée, il s'agit d'un postulat. Voir <https://www.usaid.gov/>.

⁶ Lire par exemple Fabien Dubuet, *Le mythe de l'humanitaire d'État*, 2003, <https://www.msf.fr>.

⁷ Lire par exemple l'analyse du parcours de MSF qu'offre Eleanor Davey, *Idealism beyond borders. The french revolutionary left and the rise of humanitarianism, 1954-1988*, Cambridge, Cambridge university press, 2015. Voir également l'article que nous lui avons consacré : *Généalogie du sans-frontiérisme*, 27 décembre 2016, <https://www.cetri.be/>.

⁸ Jacques Rancière, *Les Temps modernes. Art, temps, politique*, Paris, La Fabrique, 2018.

⁹ *Ibidem*.



Centre tricontinental - CETRI

av. Sainte Gertrude 5 à 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tél: +32 (0)10/48.95.60 - Fax: +32 (0)10/48.95.69

cetri@cetri.be - www.cetri.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
service de l'éducation permanente et de la Province
du Brabant wallon

